

# الجهاد

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه  
و اجتماعيه متشكراً قبول و درج  
اولونور



سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ایمپریال کاغدی اوزهرینه  
مطبوعنك سنه لك آبونه سی  
(۵۰) فرانقدر

آدرس : ADRESSE

**IDJTIHAD**  
Roserai, 2, Genève.



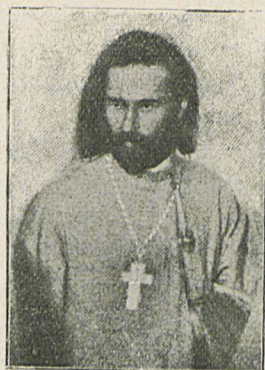
تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزهرینه مطبوع اولمایانلرك  
نسخه سی (۱) فرانقدر .



برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در



Pope GAPON

## LA RÉVOLUTION EN RUSSIE

Comme celle de presque toutes les nations, l'histoire de la délivrance du peuple russe débute par une page écrite avec le sang des martyrs.

La journée du 22 janvier, désormais historique, dissipa toutes les illusions sur la bonté du czar. « La raison d'Etat » l'emporta sur toute autre considération humaine ou logique. Ce jour-là, hommes, femmes, enfants, plus de cent mille ouvriers et étudiants se dirigèrent vers le palais du czar pour solliciter de lui plus de justice et plus de pain; tous ces pauvres gens s'avançaient désarmés, pacifiques, conduits par le vaillant pope Gaponi, tenant dans ses mains le portrait du czar et la croix. Ils se disaient qu'ils allaient vers le « Petit

Père » et que celui-ci les accueillerait avec bienveillance...

Hélas! Le Petit Père les fit recevoir par des salves meurtrières. La raison d'Etat czariste faisait donc massacrer la Russie autant que sur les champs de bataille de la Mandchourie!

« Qui superpose la raison d'Etat à la justice est sur le chemin de tous les crimes »<sup>1</sup>. Le czar glissait donc fatalement vers la répression sanglante et sans merci.

Ces scènes furent trop émouvantes et surtout trop ignobles pour être décrites avec calme. Aussi, comme nous voulons épargner à nos lecteurs de nouveaux déchirements douloureux nous ne retracerons pas ces tableaux funèbres.

Le lendemain du massacre, Gaponi s'écriait: « Ouvriers, mes frères! nous n'avons plus d'empereur, le sang innocent qu'il vient de faire verser nous sépare de lui », et il lançait les deux proclamations que voici:

(<sup>1</sup>) Louis Blanc. — *Histoire de la Révolution*.

A l'armée.

Aux soldats, aux officiers qui sont en ce moment, occupés à tuer leurs frères innocents ainsi que leurs femmes et leurs enfants, à tous les oppresseurs du peuple je jette ma malédiction pastorale.

J'appelle, par contre, la bénédiction divine sur les soldats qui secondent le peuple dans la lutte pour la liberté; quand au serment de fidélité qu'ils ont prêté au souverain perfide qui fait couler le sang du peuple je les en relève.

Georges GAPONE,  
prêtre.

Aux ouvriers,

Ouvriers, mes frères, le sang innocent du peuple a été versé et notre cœur est plein d'amertume et de haine pour ce czar bestial et les chacals qui sont ses ministres. Croyez-moi, le jour est proche, très proche, où une armée d'ouvriers se lèvera menaçante, plus consciente de sa force et, comme un seul homme frappera un grand coup pour obtenir sa liberté et celle de toute la Russie. Ne pleurez pas les héros tués. Consolerez-vous. Nous avons été battus mais non domptés. Arrachons tous les portraits de notre sanguinaire empereur et jetons-lui à la face ces paroles: «Sois maudit, toi et toute ton auguste lignée de serpents.»

Georges GAPONI,  
prêtre.

Nous reproduisons la lettre ouverte que le Pope Georges Gaponi vient d'adresser au czar.

Plein d'une foi naïve en toi, comme en père de ton peuple, je marchais vers toi pacifiquement, accompagné des enfants de ton peuple. Tu devais le savoir, tu le savais. Le sang innocent des ouvriers, de leurs femmes, de leurs enfants en bas-âge séparera dorénavant pour toujours, toi, leur assassin, et le peuple russe. Jamais ne sera renoué le lien moral entre lui et toi. Tu ne pourras plus enchaîner le fleuve populaire, furieusement gonflé, par aucune demi-mesure, ni même par la promesse des Etats-Généraux. Les bombes et la dynamite, la terreur collective et la terreur individuelle et l'insurrection populaire attendent ton engeance et tous les assassins du peuple dénué de droits, — je le dis et ce sera. Des flots de sang, comme nulle part ailleurs, seront peut-être versés. A cause de toi, la Russie elle-même périra peut-être. Tâche de le comprendre une fois pour toutes et tiens-le toi pour dit.

Renonce donc le plus vite avec toute ta famille au trône de Russie et apparais devant le tribunal du peuple russe. Aie pitié de tes enfants, aie pitié

des pays de l'Empire, ô toi qui offrais la paix aux autres peuples, et égorgeas le tien.

P. S. — Sache que cette lettre est le document justificatif des événements révolutionnaires et terroristes qui ne manqueront pas de se produire en Russie.

G. G.

Le grand-duc Wladimir déclarait cyniquement que les paysans russes ne comprenaient pas les paroles et qu'il fallait leur parler avec des canons. Dès ce moment le parti socialiste révolutionnaire russe semblait avoir dit: «le czar et les grands-ducs ne comprennent pas les paroles des bouches suppliantes des malheureux, il faut leur parler avec des bombes; ils condamnèrent donc à mort quatorze personnalités réactionnaires, y compris l'empereur.

Le 17 février, le grand-duc Serge, le plus féroce des réactionnaires, fut tué par l'explosion d'une machine infernale lancée sur le passage de sa voiture par deux révolutionnaires. Les correspondants du «Matin» et de l'«Echo de Paris» ont été témoins de l'exécution et en ont fait un récit émouvant dans leurs journaux respectifs.

«Des lambeaux sanglants, léchés par les flammes, dit le correspondant du «Matin», voilà tout ce qui restait du corps du grand-duc oppresseur. Ce n'était qu'une conséquence logique et fatale du régime odieux sous lequel la Russie est actuellement courbée. Et ceci n'est pas une opinion qui nous soit particulière, tous les journaux les plus autorisés et les mieux connus: le «Times», le «Daily Telegraph», le «Daily Chronicle», le «Daily News», «l'Action», «l'Humanité», le «Temps», la «Petite République», le «Tageblatt», le «Vorwaerts», la «Nationale Zeitung», le «Jiji Chimpô» de Tokio, émettent tous une opinion que l'on peut résumer par les quelques lignes suivantes empruntées au «Daily Chronicle» et au «Daily Telegraph»:

Le Grand-Duc était le type même du tyran... C'est la revanche brutale, et regrettable, mais toute naturelle et prévue de la fusillade du 22 Janvier: «Un gouvernement qui sème des baïonnettes doit s'attendre à récolter des poignards et des bombes». Attendons-nous donc à une réaction plus violente suivie de nouveaux attentats.

L'article de M. de Pressensé, « La Révolution russe et la France », paru dans « l'Humanité » du 19 février, par sa valeur et sa logique serrée tranche nettement la question. De même M. Seignobos publie dans « l'Européen » un article très nourri, sous le titre : « La pratique royale de l'alliance russe ». Vers la fin de son travail l'éminent historien étudie le rôle que l'argent français a joué dans l'évolution du mouvement libéral et dans celle de l'oppression réactionnaire.

La « Volkstimme » de Magdebourg reproduit le texte d'une missive ironique adressée au czar et signée Louis XVI. Vu son intérêt d'histoire comparée, nous la reproduisons ci-après :

Cher cousin,

Je suis témoin de la situation où tu te trouves, et comme j'y retrouve une grande ressemblance avec celle où Je me trouvais moi-même en France, il y a 112 ans, j'ai pris la résolution de te donner quelques conseils. N'essaie pas de t'enfuir à Peterhof, car s'il le fallait absolument, on irait t'y chercher comme on est allé me chercher à Versailles. La forteresse Petropawlsk n'est pas sans me rappeler ma Bastille et il me semble que j'en vois craquer les murs. Nulle part tu ne pourrais avoir autant de sécurité qu'à Tokio. Tous les Russes réunis ne suffiraient pas pour t'arracher de cette retraite. Je ne serais point étonné, que dans une situation si compliquée et si difficile tu perdisse la tête comme je l'ai perdue moi-même sur la place de la Concordia non loin de l'Obélisque actuel.

Crois-en un homme qui a quelque expérience de la chose.

Au revoir

LOUIS XVI.

Le 18 février, l'empereur a fait publier un manifeste ainsi conçu :

« Il a plu à la Providence de nous accabler d'un grand chagrin. Notre oncle bien aimé le Grand-Duc Serge Alexandrowitch est tombé le 17 Février dans la 48<sup>me</sup> année de sa vie, sous les coups des mains scélérates meurtrières qui visaient sa vie qui nous est chère. Nous pleurons en lui l'oncle et l'ami dont toute l'existence, dont tous les actes et toutes les préoccupations furent constamment consacrés à notre service et à celui de la Patrie.

Nous avons la ferme confiance que nos fidèles sujets prendront la part la plus profonde au deuil qui a

atteint notre maison impériale et qu'ils uniront leurs chaleureuses prières aux nôtres pour le repos de l'âme du défunt.

Tsarskoïe-Selo.

« NICOLAS »

Le czar appelle scélérates les mains qui ont supprimé un tyran ! Un homme qui est allé jusqu'à voler au mois de décembre 1904 les trois cent mille couvertures de lit que M. Marozoff, millionnaire de Moscou, avait données pour la Croix-Rouge, ainsi que d'autres fournitures destinées à l'armée de Mandchourie ! N'avons-nous pas le droit, à notre tour, de demander de quelle épithète on doit qualifier le souverain qui n'hésite pas à faire fusiller ses propres sujets !

\* \* \*

La terreur causée par la révolution russe dans l'âme d'Abdul Hamid fut, assure-t-on, très grande. Des ordres furent donnés à la presse servile de l'Empire pour que le silence le plus absolu fut fait sur tous les événements actuels de Russie. D'après les journaux turcs ce sont toujours les Russes qui écrasent les Japonais, et les succès de ces derniers, quand il y en a, sont insignifiants. Pourquoi ces impostures, ces subterfuges ? C'est très simple. Le Sultan ne se sent pas assez fort pour étouffer une révolution qui pourrait éclater d'un jour à l'autre à Constantinople, il intimide les libéraux par la perspective d'une intervention russe à laquelle le Sultan sans dignité n'hésiterait pas à avoir recours dans un moment critique. Nous comptons parmi nos amis une personnalité qui passait autrefois pour un favori d'Abdul Hamid et à qui ce dernier aurait manifesté sa pusillanimité de dégénéré en des termes ainsi conçus :

« Ces chiens (les sujets du Sultan), doivent savoir que le jour où ils auront la moindre idée de se révolter contre moi, je n'hésiterais pas un seul instant et ferais appel aux armes moscovites. Alors ces chiens insolents verront le Bosphore plein de cuirassés russes et défileront sous les fouets plombés des Cosaques. »

Une fois le czarisme tombé, quel soutien restera-t-il à Abdul Hamid? Nous avons déjà dit, dans un de nos précédents numéros, que ces deux autocrates poursuivent le même but, l'anéantissement de la Turquie, avec cette nuance entre les deux que le Sultan tient à vivre et à mourir sur son trône en s'appuyant pour cela sur l'autocratie russe.

Nous terminons ces quelques réflexions en insistant sur ce point: c'est que le changement qui s'élabore actuellement en Russie n'intéresse pas seulement cette nation, mais encore la Turquie et même, ajouterons-nous, elle met en jeu les destinées de toute l'Asie, voire de l'Europe.

La paix générale « non armée », nous le répétons, n'est guère possible sans une Turquie honnêtement gouvernée et sans une Russie renonçant à la stupide politique de conquête pour s'efforcer d'améliorer son système gouvernemental et par là même le sort de la nation tout entière. Nous insistons tout particulièrement sur cette question de la paix non armée, car d'après notre manière de voir, la paix armée n'est pas moins funeste que la guerre elle-même.

Toutes les deux jouent dans l'organisme social le rôle néfaste d'une hémorragie. Tandis que l'une, la guerre est l'hémorragie externe, l'autre, effectuée lentement et sourdement son œuvre de mort à l'intérieur.

Dans les deux cas, le résultat final est le même: c'est la ruine à brève échéance de l'édifice social tout entier.



## Ali Suavi et Gapone

Nous n'avons pas l'intention de faire œuvre d'annale ici; nous voulons simplement faire observer que nous aussi nous avons eu notre Pope Gaponi.

Ali Suavi, un prêtre musulman dont nous

parlerons longuement dans un de nos prochains numéros, fut un des plus vaillants défenseurs de notre Constitution; constitution que notre illustre homme d'Etat, Midhat Pacha, arracha au Sultan Abdul Hamid, et qui, peu de temps après, fut hélas déchirée par ce dernier en même temps qu'il faisait disparaître celui qui l'avait si péniblement obtenue.

Lorsqu'en 1877 Abdul Hamid fit son coup d'Etat en dispersant les représentants du peuple, Ali Suavi, avec le concours d'autres personnalités, organisa une ligue dans le but de reconstituer le règne du libéral Sultan Murad V.

Pope musulman, Ali Suavi, au courant des mœurs et des institutions, nourri aussi de la culture occidentale, parlant et écrivant un pur français, avait su conquérir la sympathie du monde des Ulémas (Docteurs de la religion musulmane), ainsi que celle de tous les habitants de la capitale turque.

Ali Suavi, à la tête de quelques centaines de Softas (étudiants en théologie) et du peuple, cernait le palais du Sultan Murad et pénétrait lui-même dans l'enceinte du jardin entourant sa royale prison, afin de le délivrer et le proclamer de nouveau Souverain, avec l'approbation de ses sujets et sous la foi d'un serment solennel au peuple.

Notre Pope fut moins heureux que le Pope russe: Abdul Hamid, averti de ce fait, fit lancer ses gardes sur les sauveurs de Murad, insuffisamment armés. Ali Suavi périt sous le coup d'un gendarme nommé Hassan, qui en reconnaissance de son meurtre, fut nommé commandant-garde de Bechiktache, quartier où est situé le palais Tchéragan. C'est ce palais qui servit de prison à l'infortuné Murad, jusqu'à son dernier soupir.

L'assassin Hassan fut promu au grade de maréchal et c'est à cet ignoble personnage qu'Abdul Hamid confia le soin de surveiller son royal prisonnier; Hassan était renommé par ses systèmes de torture infernale qu'il pratiquait en personne sur les mécontents du régime actuel.